

A RETENIR

A SURVEILLER :

- Ambrosie à feuille d'armoise (*Ambrosia artemisiifolia*)
 - Raisin d'Amérique (*Phytolacca americana*)
 - Sorgho d'Alep (*Sorghum halepense*)
 - Balsamine de l'Himalaya (*Impatiens glandulifera*)
 - Berce du Caucase (*Heracleum mantegazzianum*)
 - Suie de l'érable (*Cryptostroma corticale*)
 - Chalarose du frêne (*Hymenoscyphus fraxineus*)
 - Pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*)
 - Tigre du Platane (*Corythucha ciliata*)
 - Tigre du chêne (*Corythucha arcuata*)
 - Cochenille pulvinaire (*Pulvinaria hydrangeae*)
 - Puceron du tilleul (*Eucallipterus tiliae*)
 - Blackrot du Marronnier (*Phyllosticta paviae*)
 - Les Oïdiums
 - Processionnaires du pin et du chêne (*T. pityocampa* et *T. processionea*)
 - Teigne du figuier (*Choreutis nemorana*)
 - Maladie des tâches noires sur rosier (*Diplocarpon rosae*)
 - Doryphore (*Leptinotarsa decemlineata*)
 - Observations en verger
- VIGILANCE SUR...:**
- Longicorne tigre (*Xylotrechus chinensis*)

REJOIGNEZ LE RESEAU D'OBSERVATEURS BSV JEVI

Le contenu des Bulletins de santé du végétal (BSV) est basé sur les informations biologiques et épidémiologiques issues d'un réseau d'observateurs formés et accompagnés par un animateur régional, rédacteur du BSV. Plus les observateurs sont nombreux et bien répartis sur le territoire, plus le BSV donne une image précise et fiable de la santé des végétaux dans les différents espaces végétalisés (parcs et jardins publics, jardins historiques, terrains de sport, infrastructures, serres de collection, jardins privés, etc.).

Rejoignez le réseau de votre région et participez à l'enrichissement des BSV tout en renforçant vos connaissances en santé et protection des végétaux !

[Inscrivez-vous en remplissant le formulaire](#)

Financé par


MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGRO-ALIMENTAIRE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

Liberté
Égalité
Fraternité

Retrouvez gratuitement les
BSV sur le site de la [DRAAF](#)

[AURA](#)




FREDON
AUVERGNE
RHÔNE ALPES

Retrouvez gratuitement
le BSV JEVI sur le site de

[FREDON AURA](#)

Identifiez les cibles de produits de biocontrôles grâce à ce logo 

Identifiez les résistances de bioagresseurs à des produits phytopharmaceutiques (PPP) 



NOTE DE BIODIVERSITE

Retrouvez l'ensemble des Notes nationales Biodiversité sur
ECOPHYTO PIC



**Note nationale
Abeilles**



**Note nationale
Flore de bords de
champs**



**Note nationale
Oiseaux**



**Note nationale Vers
de terre**



**Note nationale
Coléoptères**



**Note nationale
Papillons**



**Note nationale
Araignées**



**Note nationale
Arbres et haies
champêtres**



**Note nationale
Chauves-souris**



**Note nationale
Insectes auxiliaires**

L'ensemble des Notes nationales Biodiversité sont consultables sur le site ECOPHYTO PIC :
<https://ecophytopic.fr/pic/prevenir/notes-nationales-biodiversite>

Financé par


MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGRO-ALIMENTAIRE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

Liberté
Égalité
Fraternité

Bulletin de Santé du Végétal « Jardins, Espaces Végétalisés
et Infrastructures » - Auvergne Rhône Alpes

BSV n° 04 du 26/06/2026



Suspicion d'un organisme nuisible ?

Lors d'une découverte d'un organisme nuisible sur vos plantes ou de plantes envahissantes, nous vous conseillons de le prendre en photographie et de nous l'envoyer par mail à bsv.jevi@fredon-aura.fr, en prenant soin de mentionner la localisation précise, le végétal concerné et la date.



Crédit: BSV Fredon Nouvelle-Aquitaine



DEPART EN VACANCES

Préservez la santé des végétaux,

ne rapportez pas de plantes, graines, fruits dans vos bagages !



Rapporter des végétaux dans l'Union européenne, c'est risquer d'importer des virus, bactéries ou insectes qui peuvent être des menaces pour notre environnement.

#PlantHealth4Life



Cet été, n'oubliez pas :

Ne rapportez pas de végétaux dans vos bagages !

Si vous voyagez en dehors de l'Union Européenne, **ne ramenez pas de plantes, de fleurs, de graines, de fruits ni de légumes.**

En effet : ils peuvent contribuer à propager des ravageurs et des maladies (insectes, virus, bactéries) susceptibles de porter atteinte à nos végétaux.

En respectant les réglementations douanières et en ne transportant pas de matériel végétal au-delà des frontières, vous participerez à préserver la santé des végétaux.



Financé par

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE L'AGRO-ALIMENTAIRE ET DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

Liberté
Égalité
Fraternité

Bulletin de Santé du Végétal « Jardins, Espaces Végétalisés et Infrastructures » - Auvergne Rhône Alpes

BSV n° 04 du 26/06/2026



PLANTES EXOTIQUES ENVAHISSANTES

AMBROISIE A FEUILLES D'ARMOISE (*Ambrosia artemisiifolia*)

Description :

cf. BSV JEVI 2025 n°4 et BSV JEVI 2025 n°5



Observations

Les ambrosies sont bien levées sur la région et les épis sont déjà apparus sur certain secteur.

Nuisibilité

L'ambrosie est un véritable problème de **santé publique**. En effet, son pollen provoque des réactions allergiques.

La période à risque pour les personnes sensibles court **de fin juillet à début octobre**, correspondant à la **période de floraison** (fleurs mâles). C'est à ce moment qu'un **pollen extrêmement allergisant** est émis à raison de plusieurs millions de grains par plante et par jour.

Ainsi il est essentiel de **la contrôler** pour éviter que les plants ne produisent du pollen.



Ambrosie à feuilles d'armoise

Méthode de contrôle

La lutte contre l'ambrosie est obligatoire (Décret n° 2017-645 du 26 avril 2017)

En Auvergne-Rhône-Alpes, tous les départements sont concernés par des arrêtés préfectoraux et des plans de lutte qui précisent les actions à mettre en œuvre.

Les plantes peuvent être arrachées puis laissées sur place pour limiter les risques de dispersion des graines présentes dans le chevelu racinaire.

Vous avez repéré de l'ambrosie ?

Une plateforme dédiée est à votre disposition !

Vous pouvez répertorier la présence d'ambrosie directement sur le terrain et assurer la remontée d'informations grâce à la **plateforme nationale de signalement** : **signalement-ambrosie.fr**

Financé par

CHRYSOMELE DE L'AMBROISIE *Ophraella communa*



Chrysomèle de l'ambroisie adulte

La chrysomèle de l'ambroisie (*Ophraella communa*) est un insecte originaire d'Amérique du Nord et un allié potentiel dans la lutte contre l'ambroisie.

Biologie et contexte

Cf. le BSV JEVI N°3 de 2026

Reconnaître *Ophraella communa*

Principaux critères de reconnaissance :

- La larve est de couleur brune
- L'adulte, qui mesure généralement entre 4 et 6 mm, est de couleur jaune avec des lignes jaunes longitudinales sur le corps
- Il se nourrit des feuilles de l'ambroisie

Pour connaître plus en détail les critères permettant de différencier la chrysomèle de l'ambroisie des autres coléoptères, vous pouvez consulter la [fiche de reconnaissance](#) de l'observatoire des ambrosies.

Reconnaître les indices de présence *Ophraella communa*

Si vous observez une ambroisie grignotée, il s'agit vraisemblablement d'un indice de présence d'*Ophraella communa*, qui est son unique ravageur. Vous pouvez signaler l'observation d'ambroisie grignotée sur la plateforme de signalement de l'ambroisie.

Retrouvez également plus d'information et des photos sur la page dédiée du site de l'Observatoire des ambrosies.



Ponte d'*Ophraella communa*

Source : Anastasia Gemes (INaturalist)



Larve d'*Ophraella communa*



Indice de présence d'*Ophraella communa* (grignottage) Source: INRAE

Financé par

AMBROISIE TRIFIDE (*Ambrosia trifida*)



Journées de lutte contre l'ambrosie trifide !

L'ambrosie trifide, originaire d'Amérique du Nord, est une plante exotique envahissante présente dans le département de l'Ain depuis 2010. Géante à plus de 4 mètres, elle émet, comme sa cousine l'ambrosie à feuilles d'armoises, des pollens en fin d'été, très allergisants, et provoque une baisse des rendements dans les cultures (pour en savoir plus sur l'ambrosie trifide : cf. BSV JEVI 2025 n°5).

Dans le cadre de son éradication, FREDON AURA organise, **les 7 et 8 juillet et les 25 et 26 août 2026, des chantiers de prospection et d'arrachage sur la commune de Peyzieux-sur-Saône (01).**

Vous pouvez également participer! Merci de vous rapprocher du correspondant local : Benjamin GELMINI : benjamin.gelmini@fredon-aura.fr

Un grand merci par avance à tous les participants, aux financeurs et à la commune de Peyzieux-sur-Saône pour son soutien.



Ambrosie trifide

Financé par

Observations

Ophraella communa a été observée en 2026 dans le secteur de Chanas (38) , Saint Priest (69), Donzère (26).

Des expérimentations dans l'Allier

L'INRAE a réalisé en 2025 des lâchers en milieu ouvert d'*Ophraella communa* dans le sud du département de l'Allier (secteur Saint Pourçain sur Sloule / Ebreuil / Vichy), lâchers autorisés par l'ANSES et le Ministère de l'Agriculture.

L'objectif de cette étude est de comprendre comment *Ophraella communa* se comporte à ces latitudes (cycle de développement, nombre de générations par an, impact sur les ambrosies...) et de mesurer sa dispersion.

Si vous observez *Ophraella communa*, ou des ambrosies grignottées (qui sont un indice de sa présence) merci de les signaler sur la plateforme de signalement, vous participerez ainsi à mieux suivre la dispersion de ces auxiliaires :

signalement-ambrosie.fr

RAISIN D'AMERIQUE *Phytolacca americana*

Biologie et écologie

Le Raisin d'Amérique ou Phytolaque d'Amérique est une plante vivace herbacée, mesurant de 1 à 3 m. La plante émerge soit d'une souche vers la fin du mois de mai, soit de la germination des graines vers la mi-juin. Les tiges robustes sont glabres (sans poil), striées et rougeâtres. Les feuilles sont entières, alternes, ovales et grandes : 10-25 cm de long pour 3-10 cm de large.

Les **fleurs apparaissent vers fin juin** et sont de couleur blanche, parfois légèrement rosée. Celles-ci sont réunies en grappes dressées à floraison et pendantes à maturité. **A l'automne, les fruits** rouge foncé à noirâtre à maturité **contiennent 10 graines**. Un pied peut ainsi produire en moyenne 154 fruits.

La plante est originaire d'Amérique du Nord. Elle aurait été introduite en France au cours du XVII^e siècle. Utilisée à l'époque pour teinter le vin de moindre qualité, elle se serait alors échappée des cultures. Présente désormais largement en France et notre région, on la retrouve sur tout le pourtour méditerranéen, mais aussi en Suisse, Allemagne, Autriche, Hongrie, Italie, Espagne et Portugal. **Sa dissémination se passe exclusivement via les graines contenues dans ses fruits** dont de nombreux oiseaux tels que les merles et les grives sont friands.

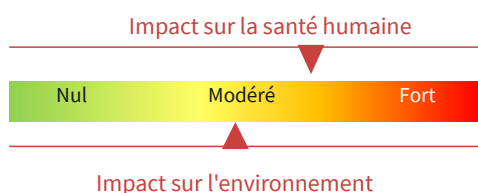
Le Raisin d'Amérique s'observe fréquemment en milieux perturbés, montrant le caractère rudéral de la plante. Il affectionne les sols meubles plus ou moins acides, ainsi que les sols sablonneux. On le rencontrera ainsi aux abords de routes, sur des talus, dans des clairières, friches, coupes forestières ou lisières, mais aussi dans des anciennes sablières, ou encore en bords de rivières perturbés.



Raisin d'Amérique - fleur



Raisin d'Amérique - fruit



Financé par



Raisin d'Amérique - plante entière

Son impact sur la santé humaine et sur l'environnement

Toutes les parties de la plante (notamment les baies) contiennent une toxine (saponine) qui en cas d'ingestion peut provoquer de sérieux troubles : maux de tête, étourdissements, troubles gastro-intestinaux, tachycardie, troubles de la vision, vomissements, salivation, soif... Des cas de mortalité auraient été signalés chez le porc, la vache et le cheval.

Sur le plan environnemental, la formation de populations étendues et relativement denses entraîne localement un **appauvrissement de la diversité en espèces**, en réduisant leur habitat disponible. C'est au niveau des zones humides et des pelouses sablonneuses pionnières, milieux au patrimoine floristique souvent très riche, que le Phytolaque d'Amérique peut avoir le plus d'impact sur la flore sauvage et les végétations les plus fragiles.

La gestion de la plante

En cas d'observation du *Phytolacca americana*, une intervention **le plus tôt possible** permet de restreindre les moyens qu'il faudra mettre en place pour contrôler l'espèce plus tard. Avant toute intervention, il est fortement recommandé de **porter des gants** : des substances toxiques mutagènes ont été identifiées dans la sève et celle-ci est capable de passer la barrière de la peau. En outre, la sève peut provoquer une dermatite de contact chez certaines personnes sensibles.

La gestion du *Phytolacca* peut se faire toute l'année et se raisonne selon le stade de la plante :

Jeunes plants : arrachage manuel dans la mesure où ils sont reconnaissables et très fragiles les premières semaines. Bien arracher la racine pivot.

Plants adultes : l'arrachage des pieds âgés est difficile. Il peut se faire cependant en arrachant la plante sous le pivot (rhizome). Utiliser une serfouette ou une pioche de cantonnier. Si les plantes ont été coupées en été, laisser des moignons visibles (tige de 40 cm) pour l'arrachage en hiver.

Dans des situations rendant difficile l'arrachage, on pratiquera l'intervention mécanique pour freiner les adultes.

L'idéal est de passer souvent dans les secteurs contaminés et de casser ou couper le plus bas possible la tige des pieds adultes afin d'éviter à tout prix la production de graines. Les coupes répétées vont **épuiser la plante** et réduire la durée de vie de la souche.

Financé par

SORGHO D'ALEP *Sorghum halepense*

Biologie et écologie

Originaire d'Asie occidentale et d'Afrique du Nord, le Sorgho d'Alep est une plante vivace de la famille des Poacées. C'est une espèce exotique envahissante, qui se reproduit par les graines (par autofécondation), et s'étend latéralement grâce à son système de rhizome (plusieurs mètres par an). Les fragments de rhizome peuvent germer et être transportés par l'eau ou les activités humaines.

Le Sorgho d'Alep mesure entre 50 cm et 2m. Les feuilles sont larges de 1 à 2 cm et présentent une nervure blanche épaisse. La ligule est membraneuse, courte et dentée. Le Sorgho d'Alep fleurit de juillet à septembre. L'inflorescence en panicule très ample, velu, pyramidal, très ramifié, composées d'épillets vert-pâle à violacés. Elle peut atteindre 40 cm de long.

La plante produit des milliers de graines, principalement dormantes, qui peuvent rester plusieurs années dans le sol sans germer.

Le sorgho d'Alep se développe dans les régions tempérées chaudes à subtropicales. Il se disperse dans les terrains ouverts (bords de route, chemins,...), dans les zones rudérales (décharges, chantiers) ou les champs cultivés ou abandonnés. Le gel est un facteur limitant par rapport à sa dispersion latérale.



Sorgho d'Alep

Son impact sur la santé et sur l'environnement

C'est une plante qui génère d'importantes pertes de rendement dans les parcelles agricoles. Dans certaines conditions de stress, elle présente une toxicité pour le bétail. La toxicité est maximale pour une hauteur de 10 cm puis elle régresse.

La dose toxique est de 1 kg de feuilles pour un bovin de 500 kg. Les circonstances d'intoxication sont l'ingestion massive de repousses jeunes au pâturage ou après une coupe précoce.

Le sorgho d'Alep présente également des nuisances sur l'environnement en réduisant la biodiversité dans les zones naturelles. Elle présente une croissance rapide, produit une biomasse importante, émet des substances allélopathiques qui inhibent la croissance des autres espèces.

La gestion de la plante

En préventif :

Éliminer les inflorescences, les rhizomes et le matériel coupé. Les petites quantités peuvent être incinérées avec les déchets ménagers, les plus grandes quantités peuvent être compostées dans une unité de compostage industrielle. Évitez l'élimination par compostage domestique.

Nettoyer tout le matériel susceptible d'être contaminé par les graines ou fragments de rhizomes, en accordant une attention particulière aux machines et aux outils agricoles.

Financé par

En curatif :

L'éradication manuelle est possible pour les petites infestations.

Arracher (au printemps) avec toutes les racines et rhizomes, à cause de sa capacité élevée de régénération à partir des fragments. Effectuer cette opération avant la production de graines (pour éviter la dispersion des graines). Contrôler en novembre de la même année.



Détail de la ligule du Sorgho d'Alep

Financé par

BERCE DU CAUCASE *Heracleum mantegazzianum*



Ecologie, description et statut d'EEE

Cf. BSV JEVI 2026 N°3

Nuisibilité de la Berce du Caucase

La plante présente un impact environnemental : elle est très compétitive, du fait de sa croissance rapide et de sa grande taille, elle prend la place de la flore locale, entraînant érosion des berges et diminution de la richesse spécifique des milieux.

Elle présente également un **danger pour la santé humaine** : sa sève contient des furanocoumarines qui provoquent de fortes réactions allergiques par contact : la peau devient photosensible et l'exposition au soleil peut entraîner des brûlures.

Observations :

La berce du Caucase nous a été signalée à Villaroux (73), Huriel (03), Domérat (03) et Gannat (03) ce mois-ci.

Gestion de la plante

Cf. BSV JEVI 2026 N°3

En cas d'intervention sur des Berces du Caucase : porter des protections vestimentaires : gants imperméables, visière, bottes et combinaison pour éviter le contact avec la sève.

En cas de contact avec la sève : rincer abondamment à l'eau et au savon et porter des vêtements couvrants pour ne pas exposer la peau au soleil.

Pour en savoir plus (plaquette, fiche EPI) :

<https://plantes-risque.info/plantes/berce-du-caucase/>



Berce du Caucase



Berce du Caucase détail de la tige

Impact sur les écosystèmes
(compétition)



Risque pour la santé humaine
(sève provoquant des brûlures après exposition au soleil)

Financé par

Balsamine de l'Himalaya *Impatiens glandulifera*

Biologie et écologie

Originale de l'Himalaya, la Balsamine de l'Himalaya est une plante annuelle de la famille des Balsaminacées. Introduite en Europe au XIX^e siècle comme plante ornementale, elle est aujourd'hui considérée comme une espèce exotique envahissante. Elle se reproduit exclusivement par les graines. Chaque plante peut produire plusieurs milliers de graines, projetées jusqu'à plusieurs mètres grâce à l'ouverture explosive des fruits. Les graines peuvent également être transportées par les cours d'eau, les animaux et les activités humaines.

La Balsamine de l'Himalaya mesure généralement entre 1 et 3 m de hauteur. Sa tige est épaisse, creuse, rougeâtre et ramifiée. Les feuilles, lancéolées et dentées, sont disposées de façon opposée ou verticillée. La floraison s'étend de juin à octobre. Les fleurs, de couleur rose à pourpre, parfois blanches, sont regroupées en grappes pendantes et attirent de nombreux insectes pollinisateurs. Les fruits sont des capsules allongées qui éclatent à maturité. La plante germe au printemps et disparaît en hiver, seules les graines assurant sa pérennité.

La Balsamine de l'Himalaya se développe dans les régions tempérées humides. Elle colonise principalement les berges des cours d'eau, les fossés, les zones humides, les lisières forestières et les terrains perturbés. Elle apprécie les sols riches en éléments nutritifs et les milieux frais à humides. Il est possible de la confondre avec la balsamine de Balfour (*Impatiens balfourii*), une autre plante exotique envahissante.



Balsamine de l'Himalaya (Fleur et fruits)

Source: Erwin Jörg

Impacts

La Balsamine de l'Himalaya ne présente pas de toxicité connue pour l'Homme ou le bétail. Toutefois, sa prolifération peut entraîner des nuisances importantes dans les milieux naturels et les zones riveraines.

Cette espèce forme des peuplements très denses qui concurrencent les plantes indigènes pour la lumière, l'eau et les ressources du sol. Elle réduit ainsi la diversité végétale et modifie le fonctionnement des écosystèmes. En hiver, après la disparition des parties aériennes, les sols laissés à nu deviennent plus sensibles à l'érosion, en particulier le long des berges des cours d'eau. Sa forte production de nectar peut également modifier les interactions entre les pollinisateurs et les espèces végétales locales.

Méthode de lutte

En préventif : Éviter l'introduction et la plantation de la Balsamine de l'Himalaya dans les jardins et les espaces verts à proximité des milieux naturels. Surveiller les secteurs sensibles et intervenir rapidement dès l'apparition des premiers individus. Éliminer les fleurs et les fruits avant leur maturité afin d'empêcher la production et la dispersion des graines. Nettoyer le matériel et les engins susceptibles de transporter des graines après les travaux en zones infestées.

En curatif : L'arrachage manuel est efficace pour les petites populations. Arracher les plants avant la fructification, en veillant à retirer l'ensemble du système racinaire superficiel. Les opérations peuvent être réalisées de préférence entre le printemps et le début de l'été et doivent être renouvelées plusieurs années consécutives afin d'épuiser le stock de graines présent dans le sol. Il est préférable d'évacuer les résidus végétaux portant des fleurs ou des fruits dans une filière adaptée afin d'éviter toute dissémination.

Financé par



SUIE DE L'ERABLE *Cryptostroma corticale*

Parution d'un guide technique

Comprendre et gérer la maladie de la suie de l'érable - guide pour les milieux urbains

La maladie de la suie de l'érable est une problématique croissante sur érables en milieu urbanisé depuis le milieu des années 2000. Provoquée par le champignon *Cryptostroma corticale*, elle présente un risque pour la santé des érables (jusqu'à la mort de l'arbre) et pour la santé humaine (par inhalation des spores). Ce double impact entraîne les gestionnaires à abattre les arbres, en limitant la dispersion des spores via la mise en place de protocoles de gestion.

Suite à des travaux de recherche récents qui permettent de relativiser l'impact sur la santé humaine et les mesures de gestion, Plante&Cités et FREDON France ont rédigé un guide pour faire le point sur la maladie et proposer des pistes pour gérer les érables malades de manière différenciée suivant le contexte du foyer observé.

Basé sur la littérature scientifique et sur les témoignages de professionnels, ce document donne des informations utiles aux gestionnaires pour intervenir en limitant au maximum l'impact sur les intervenants et la libération des spores dans l'air.

Ce document est téléchargeable gratuitement sur la page : <https://fredon.fr/publications/suie-de-lerable>



GUERIN M., MOTTET M. (2024). *Comprendre et gérer la maladie de la suie de l'érable - Guide pour les milieux urbains*. - Co édition Plante&Cités FREDON France, 24 p.



Financé par


MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGRO-ALIMENTAIRE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

Liberté
Égalité
Fraternité

Bulletin de Santé du Végétal « Jardins, Espaces Végétalisés
et Infrastructures » - Auvergne Rhône Alpes

BSV n° 04 du 26/06/2026

La chalarose du frêne *Hymenoscyphus fraxineus*

Contexte

La chalarose du frêne est causée par un champignon *Hymenoscyphus fraxineus*. Originaire d'Asie, il est arrivé en Europe dans les années 1990 et en France en 2008 par le Nord Est. La maladie s'est propagée vers l'ouest et le sud à une vitesse d'environ 60 km par an. Seul le pourtour méditerranéen est à ce jour indemne de chalarose, le climat n'étant pas favorable à son développement.

Biologie et symptômes

Les ascospores (spores permettant la reproduction du champignon) sont véhiculées par le vent, à partir de mai ou juin, puis se déposent et se développent sur les feuilles. Elles provoquent des nécroses sur les feuilles l'été. Le champignon se développe à la fin de l'été et provoque des nécroses sur les rameaux, pouvant entraîner la mortalité de branches, et des houppiers très dégradés. Cette maladie provoque une chute des feuilles prématurée dès mi-août.

Les ascospores peuvent nécroser le collet des arbres. Des champignons, comme l'Armillaire, s'y installent alors et accélèrent la dégradation du bois et peuvent conduire à la mort de l'arbre.

Le champignon survit sur les feuilles de la litière en hiver avant de libérer les spores au printemps.

Nuisibilité

Cette maladie provoque des dégâts considérables sur frêne commun et frêne oxyphylle. Toutes les classes d'âge sont touchées, les plus jeunes sont néanmoins plus vulnérables. Les peuplements présentant plus de 20 % de frênes, les sols humides, les climats tempérés et humides en été sont favorables à la maladie.

A l'inverse, les frênes présents dans les haies, en ripisylve ou isolés dans les parcs et jardins sont moins concernés. Les individus installés dans les zones urbanisées (avec ramassage des feuilles en hiver) sont encore moins impactés (le cycle de la maladie est interrompu en l'absence de feuilles).

Impact sur la santé de l'arbre

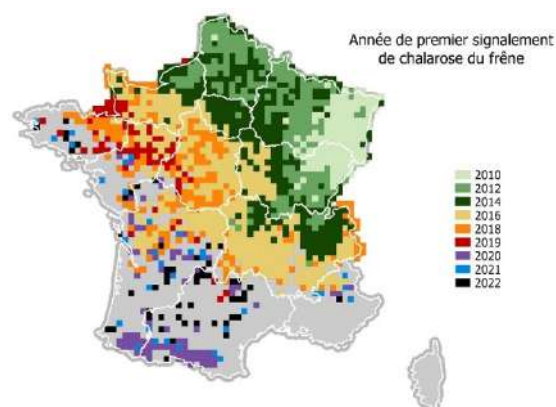
(mortalité)

Nul Modéré Fort

Dans les peuplements atteints, certains individus sont tolérants à la maladie et doivent être conservés pour pouvoir générer petit à petit des individus également tolérants. L'espèce n'est ainsi pas menacée. Le mélange avec d'autres espèces est recommandé.



Frêne atteint de chalarose (C. Husson, DSF)



Avancée de la chalarose en France (DSF)



Bois nécrosé par la chalarose au collet (J.B DAUBREE, DSF)

Financé par


MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGRO-ALIMENTAIRE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

Liberté
Égalité
Fraternité

Bulletin de Santé du Végétal « Jardins, Espaces Végétalisés
et Infrastructures » - Auvergne Rhône Alpes

BSV n° 04 du 26/06/2026



La pyrale du buis *Cydalima perspectalis*

Biologie

Cf. BSV JEVI 2026 n°1

Observation

Des individus sont observés dans le secteur de Barsac (26) et celui de Coeur de Savoie (73). La pression est faible et localisée sur les deux localisations.

Méthodes de lutte

Cf. BSV JEVI 2026 n°2



Chenille de pyrale du buis

Impact esthétique
(dégradation de l'aspect visuel)

Nul Modéré Fort

TIGRE DU PLATANE *Corythucha ciliata*

Biologie et nuisibilité

Voir le BSV JEVI 2024 n°3

Méthodes de lutte

Après leur migration vers le feuillage, il est possible d'utiliser des oeufs de chrysopes. Une fois éclos (environ 3 jours), les larves de cet insecte prédateur consommeront les larves de tigres réduisant ainsi leur population et éventuellement leurs impacts.

Deux solutions alors: **réaliser un lâcher de chrysopes** (en lutte biologique) ou **favoriser la présence de chrysopes déjà présentes** naturellement dans l'environnement : En été, **conserver ou installer des fleurs à proximité des platanes** (les fleurs abondantes favorisent la présence de chrysopes adultes: qui sont des pollinisateurs). **Prévoyez des fleurs tardives pour la fin de l'automne** comme par exemple du lierre : les adultes de la dernière génération naissent en automne et cherchent du pollen et du nectar pour se nourrir avant d'hiverner). Pour l'hiver enfin, prévoyez des abri pour les individus hivernant (tas de branches, feuilles sèches accrochées aux arbres (ex. chênes), sous les feuilles ou tiges de lierre grimpant, ou fagots de branches)



Dégâts causés par les tigres du platane

Impact esthétique
(Dégradation de l'aspect visuel)

Nul Modéré Fort

Impact commerciale
(Chute d'insecte)

Pour en savoir plus :

https://www.ressources.plante-et-cite.fr/GEIDFile/PETAAL_Livret_Technique_Biocontrôle_du_tigre_du_platane_31-05-12.pdf?Archive=191134691931&File=Livret%5Ftechnique%5Fpour%5Fle%5Fbio%5Fcontrôle%5Fdu%5Ftigre%5Fdu%5Fplatane

Financé par

Tigre du chêne *Corythucha arcuata*

Comme le tigre du platane, le tigre du chêne est un insecte piqueur-suceur de la famille des hémiptères. Encore inconnu en France il y a quelques années, cet insecte a été observé pour la première fois en 2017 dans le Sud-Ouest. Des prospections les dernières années ont montré une progression vers l'Est et en 2024, plusieurs signalements nous sont remontés en région. Cette espèce est considérée comme exotique envahissante.

Biologie et nuisibilité

Corythucha arcuata est originaire d'Amérique du Nord. Il se nourrit de la suc cellulaire des feuilles et s'attaque majoritairement aux chênes à feuilles caduques même si quelques études montrent une capacité à survivre sur d'autres espèces comme le framboisier, le noisetier ou le rosier. Les chênes à feuilles persistantes (chêne vert, chêne liège, etc) ne semblent pas être touchés par cet insecte. Le tigre du chêne a de deux à trois générations par an.

D'autres pays d'Europe centrale sont également touchés par cet insecte comme la Hongrie, l'Italie, l'Allemagne, la Sloveenie, etc.

Comme pour le tigre du platane, le tigre du chêne semble avoir un impact très faible sur la santé de l'arbre et donc l'impact n'est essentiellement qu'esthétique (décoloration des feuilles) au moins sur le court terme. Néanmoins, des études sont encore en cours pour évaluer son impact sur la santé des arbres touchés sur le long terme. Il faut quand même noter que les tigres ont tendance à piquer et provoquer des irritations au niveau de la peau donc des pullulations peuvent devenir une nuisance dans certaines situations.

Observations

Pas d'observation remontée dans le réseau.

Méthodes de lutte

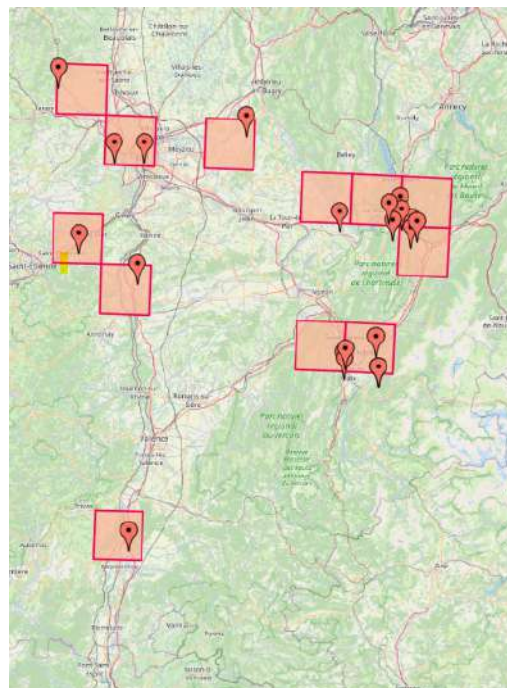
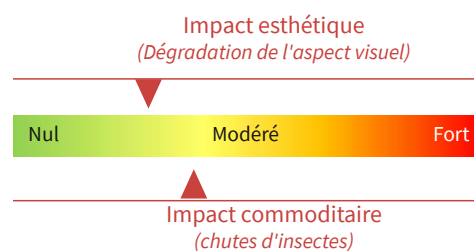
B Il existe des produits de biocontrôle autorisés pour cet usage. Cf. Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/r%C3%A9glementation/mise-sur-le-march%C3%A9-des-produits/liste-des-produits-de-biocontr%C3%B4le-note-de-service>

Les méthodes de lutte contre le tigre du chêne sont les mêmes que pour le tigre du platane: pulvérisation de nématodes pour réduire les populations hivernantes puis les populations estivales, le lâcher d'oeuf de chrysopes pour réduire les populations sur le feuillage, l'aspersion d'eau lors des périodes de fortes chaleurs. Malheureusement, aucune information n'est encore disponible quant à l'efficacité de ces méthodes contre le tigre du chêne.



Tigre du chêne (adulte à gauche et larve à droite)
Source: Gilles San Martin (INaturalist)



Signalements de tigre du chêne (DSF AURA)

Financé par

COCHENILLE PULVINAIRE *Pulvinaria hydrangeae*

Pulvinaria hydrangeae, cochenille à bouclier mou originaire d'Asie, s'est largement implantée en Europe depuis les années 2000. Elle appartient à la famille des Coccidae et constitue aujourd'hui un ravageur ornemental majeur, notamment sur hortensias, érables, tilleuls, cornouillers ou viburnums. Sa capacité d'adaptation et sa polyphagie en font une espèce à surveiller particulièrement en milieu urbain et paysager.

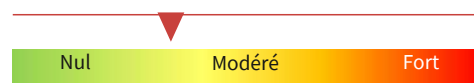


Cochenille pulvinaire et son ovisac

Biologie et cycle de vie

La cochenille réalise une génération par an sous nos latitudes. Les femelles adultes, visibles à partir du printemps, sont sessiles et mesurent 4 à 6 mm. Elles pondent jusqu'à plusieurs centaines d'œufs dans un ovisac blanchâtre allongé, constitué de cire filamenteuse. Après l'éclosion (juin-juillet), les jeunes larves mobiles (1er stade) se dispersent et s'installent sur les feuilles, puis migrent sur les rameaux à l'automne. L'hibernation se fait au stade 2, fixé sur les tiges, avec une reprise d'activité dès les premières chaleurs printanières.

Impact esthétique
(Dégradation de l'aspect visuel)



Impact commoditaire
(Miellat et fumagine)

Symptômes et dégâts

Les infestations par la cochenille pulvinaire se manifestent par :

- Une production abondante de miellat, entraînant le développement de fumagine et qui peut attirer les fourmis et les guêpes
- Un affaiblissement des plantes hôtes, par perturbation de la photosynthèse et ponction de sève
- Des dégradations esthétiques majeures, pénalisant la qualité des végétaux d'ornement.



Cochenille pulvinaire et son ovisac sur tilleul

Observations

Pas de signalement sur le réseaux ce mois-ci.

Méthodes de lutte

La lutte contre *P. hydrangeae* repose sur une approche intégrée :

- Surveillance ciblée : dès le mois de mai, en recherchant les ovisacs sur rameaux. L'observation des stades larvaires est indispensable pour déterminer s'il y a besoin d'une intervention ou non.
- Méthodes culturales : élagage et destruction des parties infestées en hiver ou début de printemps.
- Lutte biologique : utilisation d'auxiliaires comme la coccinelle à virgule (*Exochomus quadripustulatus*), *Cryptolaemus montrouzieri* (une autre coccinelle généraliste) ou de parasitoïdes comme *Coccophagus scutellaris* dans des environnements contrôlés. Les coccinelles consomment tous les stades de cochenilles mais *Coccophagus scutellaris* n'est efficace que pour les tout premiers stades des cochenilles.

Financé par

Puceron du Tilleul *Eucallipterus tiliae*

Biologie et nuisibilité

Voir le BSV JEVI 2025 n°3

Observations

Observation sur un tilleul isolé à Sallèdes (faible pression). Des larves et nymphes de coccinelles ont également été observées sur ce même arbre. Ces auxiliaires sont connus pour réguler les populations de pucerons, mais aussi d'acariens, d'aleurodes ou de cochenilles. Ils consomment entre 100 et 2 000 proies durant leur croissance, et les adultes mangent 50 à 70 proies par jour.



Nymphe de coccinelle sur tilleul

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter la nouvelle note biodiversité sur les auxiliaires

[https://ecophytopic.fr/sites/default/files/2025-05/Note%20Biodiversite -Auxiliaires%20de%20Culture.pdf](https://ecophytopic.fr/sites/default/files/2025-05/Note%20Biodiversite%20-Auxiliaires%20de%20Culture.pdf)

Le blackrot du marronnier *Phyllosticta paviae*

Description et symptômes

Voir le BSV JEVI 2024 n°4

Observation

De premiers symptômes sont observés à Sallèdes (63).



Prophylaxie et lutte biologique

Comme pour la mineuse du marronnier, les formes hivernantes du champignon sont sur les feuilles tombées au sol en automne. Aussi, il est recommandé de **ramasser, broyer et composter ces feuilles loin des marronniers** pour limiter l'inoculum de l'année suivante.

Les marronniers émondés (= taille d'entretien courant qui consiste à supprimer les pousses herbacées, les jeunes rameaux ligneux et branches basses latérales) tous les ans seraient plus sensibles aux attaques de la maladie que les sujets non taillés. **Les élagages trop intensifs semblent également rendre plus sensible les arbres** à *Phyllosticta paviae* car l'arbre va alors développer des feuilles plus larges mais au limbe plus minces et tendres que celles des sujets élevés en forme libre.



Symptômes de *Phyllosticta paviae*



Symptômes de **mineuse** et **black-rot** sur le même foliole

Financé par

Mineuse du marronnier *Cameraria ohridella*

Description et symptômes

Cf. BSV JEVI 2026 N°3

Observations

La mineuse est signalée ce mois-ci à Barsac (26). La pression est faible et peu étendue.

Prophylaxie et lutte biologique

Cf. BSV JEVI 2026 N°3



Dégât dû à la mineuse du marronnier

OIDIUMS

Biologie

Cf. BSV JEVI 2026 n°3

Observations

L'oïdium sur chêne est également signalé à Chuyer (42) mais la pression est faible et localisée.

De l'oïdium sur platane a aussi été observé à Chomérac (07) et Cliousclat (26) ce mois-ci. Comme à Chuyer sur chêne, la pression était plutôt faible et localisée.



Oïdium du chêne (*Erysiphe alphitoides*)

Impact sur la production
(baisse de rendement)



Impact esthétique

Processionnaire du Pin

Thaumetopoea pityocampa

Biologie

CF. BSV JEVI 2026- n°1

Observations

Nous sommes en pleine période de vol des papillons. Trois papillons ont été capturés dans un piège à phéromone à Chuyer (42).



Impact santé humaine
(chenilles urticantes)



Financé par

Processionnaire du chêne

Thaumetopoea processionea



Biologie

Cf. BSV JEVI 2026 n°1

Nuisibilité

Les chenilles **se nourrissent en dévorant les feuilles** ne laissant que les nervures, **dépréciant fortement l'aspect esthétique** et entraînant une **diminution de l'activité photosynthétique**.

La chenille processionnaire du chêne émet **des poils urticants** contenant une protéine urticante thaumétopoéine, déclenchant **des réactions allergiques**.

Observations

Des chenilles processionnaires du chêne ont été observées à Luzillat (63) début juin.

Méthodes de lutte

Des nématodes *Steinernema feltia* peuvent être utilisées pour parasiter les chenilles.

Au cours du mois de mai-juin, il est possible d'enlever et détruire les nids (par grattage, aspiration) avec une protection : combinaison, gants, lunettes.

Tout au long de l'année, favoriser l'installation des mésanges qui se nourrissent des chenilles.



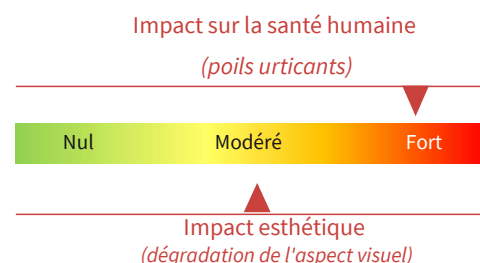
Il existe des produits de biocontrôle autorisés pour cet usage. Cf. Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/r%C3%A9glementation/mise-sur-le-march%C3%A9-des-produits/liste-des-produits-de-biocontr%C3%B4le-note-de-service>

Des pièges à phéromones peuvent également être mis en place au cours des mois de juillet-septembre.



Nid de processionnaires du chêne
Crédit: Ent. Quintesseccne Mr Fervel D.



**Vous avez observé la présence de processionnaire du chêne ou leur nids ?
Vous souhaitez déclarer des symptômes ?**

Signalez-les sur la plateforme de signalement nationale :

<https://signalement-chenilles-processionnaires.atlasante.fr/apropos>

Informez-nous de vos observations de processions (date et lieu) : bsv.jevi@fredon-aura.fr

Financé par

Teigne du figuier *Choreutis nemorana*

Biologie et écologie

Originaire du bassin méditerranéen et d'Asie occidentale, la Teigne du figuier est un petit papillon de la famille des Choreutidae. Son principal hôte est le figuier (*Ficus carica*), sur lequel les chenilles se développent en consommant les feuilles. L'espèce est aujourd'hui largement répandue dans le sud de l'Europe et poursuit son expansion.

L'adulte possède une envergure de 15 à 20 mm. Ses ailes, brun foncé à noirâtres, présentent des motifs blancs et argentés caractéristiques. Les femelles pondent leurs œufs sur les feuilles du figuier. Après l'éclosion, les chenilles se nourrissent du limbe foliaire et tissent des fils soyeux qui replient partiellement les feuilles. Elles se nymphosent ensuite dans un léger cocon fixé au feuillage. La Teigne du figuier réalise plusieurs générations par an selon les conditions climatiques et se disperse naturellement par le vol des adultes ou par le transport de végétaux infestés.



Teigne du figuier (chenille)
Source: Cosme MAUBE (FREDON AURA)

Impacts

Les chenilles provoquent des perforations et des déformations des feuilles, souvent enroulées et maintenues par des fils de soie. Lors de fortes infestations, les attaques peuvent réduire la vigueur des arbres et limiter leur croissance. Les jeunes figuiers sont les plus sensibles. Les dommages sur la production de fruits restent généralement modérés, mais des pullulations locales peuvent entraîner des pertes de rendement et une dégradation de l'aspect des arbres.

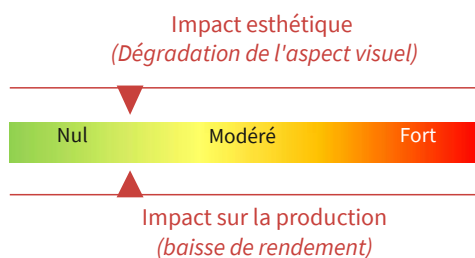
Observations

La teigne du figuier nous a été signalé sur la commune de Chabeuil (26) début juin.

Méthode de gestion

Surveiller régulièrement les figuiers dès le printemps afin de détecter les premiers symptômes d'attaque. Favoriser les auxiliaires naturels et éviter le transport de végétaux susceptibles d'abriter l'espèce.

Pour les faibles infestations, retirer et détruire les feuilles occupées par les chenilles. Intervenir le plus tôt possible afin de limiter le développement des populations. Un suivi régulier des arbres permet d'adapter les mesures de gestion et de réduire les dégâts. Les traitements phytosanitaires ne sont envisagés qu'en cas de fortes attaques et dans le respect de la réglementation en vigueur.



Financé par



Maladie des taches noires sur rosiers *Diplocarpon rosae*

Biologie

Diplocarpon rosae est un champignon pathogène responsable de la tache noire du rosier, une des maladies les plus courantes sur rosier. Il se manifeste par l'apparition de taches rondes, noires et irrégulières sur les feuilles, souvent entourées d'un halo jaune. Ces lésions provoquent une chute prématurée du feuillage, affaiblissant la plante et nuisant à sa floraison.

Le champignon se développe dans des conditions humides et douces, libérant des spores qui se dispersent par les éclaboussures d'eau. Il hiverne dans les feuilles mortes et les tiges infectées, d'où l'importance d'un bon entretien sanitaire.

Observations

Des symptômes ont été observés de manière localisée sur le secteur de Chomérac (07) et Coeur de Savoie (73). Les symptômes sont plutôt généralisés à Varèze (38).

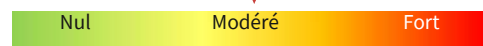
Méthode de lutte

La lutte repose sur des pratiques culturales préventives (espacement des plants, arrosage au pied, élimination des feuilles malades) et, si nécessaire, sur des traitements fongicides. Le choix de variétés de rosiers résistants constitue également un levier efficace pour limiter les attaques.



Symptômes de *Diplocarpon rosae*

Impact esthétique
(dégradation de l'aspect visuel voir
dépérissement)





Longicorne tigre *Xylotrechus chinensis*



Originaire d'Asie orientale, le Longicorne tigre (*Xylotrechus chinensis*) est un coléoptère de la famille des Cerambycidae. Cet insecte xylophage s'attaque principalement aux mûriers (*Morus sp.*), dont les larves se développent dans le bois. Il a été identifié pour la première fois en France à la fin de l'année 2018 sur des mûriers platanes des communes de Sète (Hérault) et du Bouscat (Gironde). Bien qu'il n'ait pas encore été observé en Auvergne-Rhône-Alpes, les conditions climatiques du sud de la région sont favorables à son installation et à son développement.

Description, vecteurs d'introduction en France et plantes hôtes

Xylotrechus chinensis est un coléoptère de la famille des Cérambycides. Les adultes sont ornés de zébrures rouges, noires et jaunes lui donnant un aspect pouvant rappeler celui des frelons. Leur taille est comprise entre 15 et 25 mm. L'adulte peut voler sur environ un kilomètre en une journée. Il n'est pas dangereux pour l'humain : il ne pique pas.

Ce longicorne est originaire d'Asie (Chine, Corée, Japon) et a été repéré en 2018 en France, à Sète (Hérault) et au Bouscat (Gironde). Sa voie d'entrée sur le territoire national est très probablement celle des ports de commerce de Sète et de Bordeaux, peut-être via l'importation de marchandises, de cargaisons de bois de palette et de coffrage. En Europe, des foyers sont présents en Grèce (2017), en Espagne (2013 et 2018) et depuis 2023 en Italie.

***X. chinensis* s'attaque à tous les mûriers (*Morus nigra L.* ; *Morus alba L.*) et en particulier aux mûriers platanes (*Morus bombycis syn. Morus Kagayame*), y compris ceux en pleine santé.** Dans d'autres pays, il a été fait état de possibles infestations sur poiriers, pommiers et vigne mais un doute subsiste et des investigations sont toujours en cours.

Cycle biologique

Il y a peu d'information disponible sur la biologie de cet insecte. Certaines des informations données ici sont donc basées sur l'expérience de terrain de nos collègues de Fredon Occitanie et pourraient donc être amenées à évoluer.

X. chinensis vit probablement un an et évolue à travers quatre stades :

- **L'œuf**

C'est entre juin et août que les œufs sont déposés sur l'écorce de l'arbre par les adultes. Une femelle peut produire environ 80 œufs pendant sa vie d'adulte et choisira de pondre ses œufs de préférence sur la couronne de l'arbre, puis les branches et le tronc. Le stade œuf doit être relativement court, probablement d'une ou plusieurs semaines comme chez les autres Cérambycides.



Xylotrechus chinensis (adulte)
source: Amaury GUILLET (FREDON AURA)



Dégât de *Xylotrechus chinensis* sur mûrier

Financé par



Longicorne tigre *Xylotrechus chinensis*



- **La larve**

A l'éclosion, la larve va ensuite **consommer le bois tendre de l'arbre**, juste sous l'écorce. Ce bois tendre est le système vasculaire de l'arbre et assure le déplacement d'eau, des minéraux et des glucides. Protégée sous l'écorce de la plupart des prédateurs et parasites, **la larve se nourrit en creusant des galeries verticales** pour grandir jusqu'à atteindre 7 cm. Le stade larvaire dure entre 10 et 12 mois. Il se peut que la larve creuse une galerie plus profonde pour passer l'hiver. La période principale où les larves vont consommer le bois a lieu principalement de juin à novembre. Le bois consommé par la larve s'accumule sous l'écorce et provoque son décollement. **La présence de sciure au pied d'un arbre et une écorce se détachant facilement** sont des indices forts de présence de larves sous l'écorce.

- **La nymphe**

Une fois que la larve a atteint sa taille maximum, elle va creuser une galerie horizontale vers le cœur de l'arbre pour se métamorphoser en nymphe. Il devient alors très difficile de déloger la larve à ce stade. La nymphose doit probablement durer quelques semaines.

- **L'adulte**

Une fois la métamorphose terminée, l'adulte **sort de l'arbre à la fin du printemps en coupant le bois (présence de copaux)**. Un adulte a une durée de vie très courte (probablement 1 à 3 semaines) et a tendance à vouloir s'accoupler dès le premier jour. En Occitanie, nos collègues pensent que les mâles posés sur le tronc du mûrier émettent des phéromones pour attirer les femelles.

En France, **la période d'observation des adultes débute dès le retour des beaux jours et de la chaleur vers début juin**. C'est en juillet que la population d'adulte est alors la plus élevée. A partir de mi-août plus aucun adulte n'est visible ce qui laisse penser qu'ils ont une durée de vie plutôt courte. De septembre à mai, il n'est plus possible d'observer les adultes des *X. chinensis*.

Que faire en cas de suspicion ?

Le longicorne tigre est un organisme nuisible provisoirement considéré comme Organisme de quarantaine en France (arrêté du 11 mars 2022).

Il est obligatoire de déclarer toute suspicion de longicorne tigre au SRAL (Service Régional de l'Alimentation) ou à FREDON Auvergne-Rhône-Alpes.

SRAL : sral.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr

ou 04 73 42 15 00 - poste 8058#

FREDON AURA : amaury.guillet@fredon-aura.fr ou 07 84 54 78 89

Financé par



DORYPHORE (*Leptinotarsa decemlineata*)

Biologie

Le doryphore (*Leptinotarsa decemlineata*) est originaire d'Amérique. Il a été introduit en France dans la région de Bordeaux en 1922, et s'est généralisé sur le territoire français puis européen dès 1940. Il se nourrit des feuilles de plantes de la famille de la pomme de terre (Solanacées).

Le doryphore ne peut vivre que sur un nombre restreint de plantes hôtes appartenant à la famille des solanacées (aubergine, tomate, belladone, morelle), avec une préférence marquée pour la pomme de terre.

L'adulte passe l'hiver enfoui dans le sol, à une profondeur comprise entre 25 et 40 cm.

Au printemps, après un épisode de pluie et lorsque la température du sol atteint environ 14°C, il émerge. Après deux semaines d'alimentation, les accouplements ont lieu. L'adulte peut vivre entre un et deux ans. La sortie des adultes au printemps est progressive à partir du mois d'avril. Ainsi, on peut observer simultanément, sur une même culture, des adultes, des œufs et des larves à différents stades de développement.

Les œufs se développent très rapidement et éclosent en seulement 4 à 10 jours. Les larves atteignent leur développement complet en une quinzaine de jours, puis s'enfouissent dans le sol pour se transformer en nymphe. Cette phase dure de 8 à 15 jours selon les conditions climatiques.

Dans des conditions favorables (entre 25 et 28°C), le cycle complet peut s'effectuer en 5 à 6 semaines seulement.

Les adultes entrent en hibernation entre la fin du mois d'août et le début du mois de septembre.

Observations

Les premiers doryphores ont été observés à Luzillat (63) autour du 8 juin 2026.

Nuisibilité

Potentiellement très forte, en cas d'attaque précoce. Réduction du feuillage entraînant la réduction de la taille des tubercules.

Méthode de lutte

Une suppression manuelle des individus à tous les stades peut permettre une diminution des populations de doryphores à l'échelle d'un jardin de particulier.

Pour cet été : ne travaillez pas le sol, afin de perturber le cycle de cet insecte. Les larves ne pourront pas pénétrer dans le sol.

En sortie d'hiver, les adultes doivent s'alimenter avant de se déplacer à pied ou en volant vers de nouvelles plantes. Pour l'année prochaine, détruisez les repousses pour réduire la première source alimentaire des adultes émergents et effectuez la rotation des cultures ou évitez de planter des pommes de terre tous les ans. De plus n'oubliez pas de supprimer les plantes ornementales ou les adventices de cette famille telles que les morelles.

Enfin, toute l'année, favorisez la biodiversité : les doryphores peuvent être consommés par les oiseaux (étourneau, corneille, merle). La présence de paillage favorise la présence de carabes, qui sont également des prédateurs.



Doryphores: larves et adultes
Crédit: Ent. Quintessence Mr Fervel D.



Tavelure du pommier (*Venturia inaequalis*)

Biologie et moyens de lutte

cf. BSV JEVI AURA 2025 n°5

Observations

Elle est observée avec une distribution généralisée à Clonas sur VAREZE (38) (symptômes bien marqués) et de manière localisée dans le Coeur de Savoie (73) (premiers symptômes).

Tavelure du poirier (*Venturia pirina*)

Biologie et moyens de lutte

cf. BSV JEVI AURA 2025 n°5

Observations

Les premiers symptômes de sont également observés dans le secteur Coeur de Savoie avec une distribution localisée.

Carpocapse des pommes et des poires (*Cydia pomonella*)

Biologie et moyens de lutte

cf. BSV JEVI AURA 2026 n°2

Observations

Il est présent en Coeur de Savoie (premiers symptômes) et de manière plus marquée et plus généralisée à Clonas sur VAREZE.

Psylles du poirier (*Cacopsylla pyri*)

Biologie et moyens de lutte

cf. BSV JEVI AURA 2026 n°1

Observations

Premières observations en Coeur de Savoie.

Punaises diaboliques (*Halyomorpha halys*)

Biologie et moyens de lutte

cf. BSV JEVI AURA 2025 n°1

Observations

Elles sont bien visibles avec une distribution plus ou moins dispersée en Coeur de Savoie.

Ce bulletin est publié à partir d'observations ponctuelles ou régulières, réalisées par un réseau d'épidémiologie en jardins, espaces végétalisés et infrastructures (JEVI). S'il donne une tendance de la situation phytosanitaire régionale la plus représentative et objective possible, il reste nécessaire pour chaque gestionnaire de JEVI de considérer également le résultat de ses propres observations. Les informations contenues dans ce bulletin ne peuvent être transposées telles quelles à d'autres situations. Elles permettent de donner des tendances d'évolutions phytosanitaires à l'échelle de petites régions. FREDON AURA dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par les gestionnaires d'espaces vert, jardiniers amateurs ou détenteurs de végétaux sur la base des informations communiquées dans ce bulletin.

Observations : E. GONZALES, L. LECOMTE, D.FERVEL (Ent. QUINTESENCE), FREDON AURA.

Rédaction et animation : FREDON AUVERGNE RHONE ALPES

Directeur de la publication : Aurélien GAYET, Président de FREDON AURA

Reproduction intégrale de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée avec la mention « extrait du BSV JEVI AURA du 26/06/2026 ».

Coordination et renseignements : Guillaume BRAUN, Virginie GAUTHIER (FREDON AURA) - bsv.jevi@fredon-aura.fr

Crédits photo :

Si non spécifié, FREDON AURA

Financé par